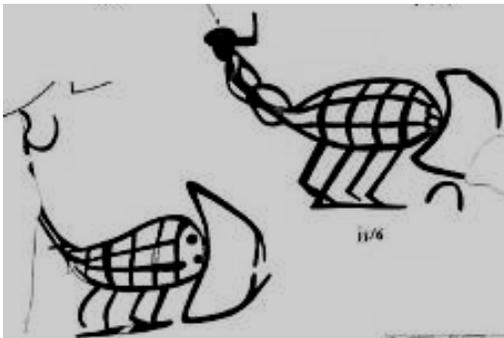


## Aegyptio-Graphica II. Le Scorpion, ses hiéroglyphes et ses mots.

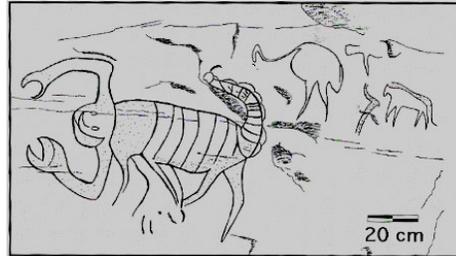
Alain Anselin



**English Abstract.** The study of the earliest Egyptian iconography of the scorpion shows it as a royal figure of the pharaonic “*bestiaire*”. According to its cultural status, historical data of kings names from royal lists, and rigorous etymological researches, the author investigates the three principal Egyptian words which name the royal arachnid, and proposes a new reading for the denomination of the first predynastic kings associated with the figure of scorpion as emblem.

### *Un hapax rupestre du Messak*

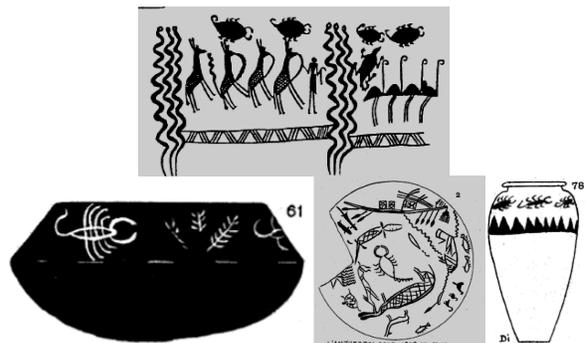
Yves et Christine Gauthier ont publié en 2005 un curieux exemplaire, jusqu’ici unique, de rupestre saharien, relevé sur les parois des rochers de l’oued Imataweret, dans le Messak (Y.Gauthier & C.Gauthier,2004,83-84). Il s’agit du dessin, horizontal, d’un scorpion. Les deux auteurs commentent ainsi la gravure :



Le Scorpion de l’O.Imataweret, une Autruche et un Bovin (Messak, site n05F52).  
(Source : Gauthier & Gauthier, 2004)

La taille relative de l’arachnide, précédant un oiseau et un quadrupède, peut-être un boviné, peut-être un fauve, l’ambiguïté du dessin de l’oiseau, une autruche, avec un bec d’ibis ou de flamant, oiseaux peu courants dans le Messak, tout est ici curieux. Le scorpion apparaît comme égaré, sa datation incertaine. Les auteurs ne donnent pas d’indication permettant de dire si l’oiseau, le quadrupède et le scorpion sont contemporains.

Le scorpion est attesté sur des artefacts prédynastiques dès le milieu du IV<sup>e</sup> millénaire BC. Notamment le vase décoré de Gebelein (?) du Musée de Berlin (S.Hendrickx,2002,34) où le sémogramme du scorpion répété domine une file de quatre oiseaux à bec de flamant et une file de quatre girafes. Et Stan Hendrickx a relevé l’ambiguïté de l’oiseau des Vases *Decorated* du Nagada II C-D, combinant flamant et autruche (S.Hendrickx,2000,21-52).



(Sources : Berlin, Staatliche Museen,15.129 ; Prehistoric White-Lined vases 60-66 Animals, XVI, Glazed Vases of First Dynasty, XXIII, Decorated Vases D78-93, XXXVII (Petrie).

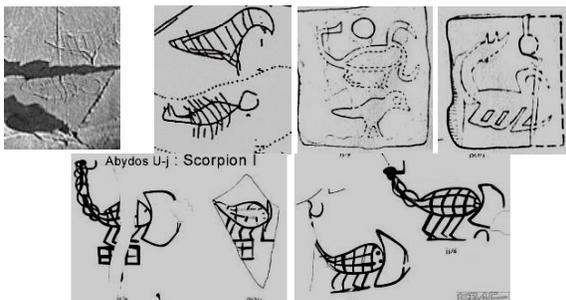
Il apparaît aussi bien sur les décors de la White-lined pottery que sur des épaules de jarres Decorated plus tardives : «*Scorpion occurs on white-lined pottery, xvi,6r of 34 or earlier, and on late Decorated D 78 c f of about 65. It is not found as an amulet before about 70, and occurs at the beginning of the First Dynasty, IX, 46 (Tarkhan II, 1438, S.D.79 and 80 in 1528). It was the name, or title, of a pre-Menite king, and commonly found at Hierakonpolis in this connection...* » (W.M.F.Petrie,1900,14). Il commande les dispositifs iconographiques, végétaux des Domaines (?), montagnes des «Pays étrangers», c'est-à-dire savanes semi-désertiques riveraines et voisines de la Vallée – ou s'y tient au centre.

Il apparaît sur des palettes, par exemple, la Palette d'El Umari, publiée par Francesco Raffaele sur son site *Early Predynastic*, met en scène un Faucon en face d'un Fauve tacheté. Il a pour attributs une accolade, plurielle, de trois scorpions. L'arachnide qualifie cette fois le sujet, à savoir le Faucon.



Palette de El Umari (Francesco Raffaele)

Le rupestre du Djebel Tauti, en Haute Egypte, associe un scorpion et un faucon – dans une superposition inverse de celle des étiquettes des poteries de la tombe Uj d'Abydos au Nagada IIIA1 (R.Friedman & S.Hendrickx, 2003,95-109).



Gravure rupestre du Djebel Tauti (R.Friedman & S.Hendrickx,2003),  
Étiquettes et dessins à l'encre de la tombe Uj d'Abydos (G.Dreyer,1998)

Toutes les graphies du scorpion sont horizontales, chtoniennes, jamais verticales à la manière d'orants tournés vers les espaces célestes. La graphie à l'encre du scorpion à flanc de jarre est elle aussi horizontale. Le Scorpion est associé au Bassin, qu'il gouverne, ou au Faucon, superposé au Djebel Tauti, souscrit sur les étiquettes de la tombe Uj.

La tentation de comparer l'hapax du Messak et l'iconographie prédynastique qui court de 3600 BC à 3100 BC est grande. Le libellé rupestre du Messak associe un sujet et ses attributs, un leader, surdimensionné, et des suivants – à la manière de Narmer associé à une accolade de trois registres qui le qualifient sur sa célèbre palette de schiste. Toutefois, sur la gravure de l'Oued Imataweret, les exemplaires des « suivants » sont uniques et ne constituent pas des files. Et le dessin également horizontal du scorpion lui-même ne l'oppose ni ne le superpose aux autres éléments du bestiaire de la culture qui inspira ou grava ces rupestres.

Au plan du graphisme, une certitude, le scorpion du Messak et les scorpions prédynastiques égyptiens sont tous horizontaux, ce qui les distingue des exemplaires, verticaux, attestés en Asie à la même époque.

Au plan chronologique, le thème du scorpion est très ancien en Asie, <sup>ca</sup> 3200 BC (impression de sceau de Suse II (E. De Gregorio Torrado,2003,37 ; E.J. Baumgartel,1955,84), décor d'une pièce de Jemdet Nasr (H.Field & R.A.Martin,1935,316,pl. XXXI). La figure mésopotamienne du Scorpion connaît des antécédents dans la culture pré-sumérienne d'Aratta -le site est actuellement fouillé par une équipe irano-allemande en Iran en face du Cap d'Oman- et où transite un trafic de minéraux, dont le lapis afghan.

Au plan de l'anthropologie culturelle, la caractérisation de l'arachnide dans la glyptique mésopotamienne développe en figure achevée de l'homme-scorpion celle du scorpion-atlante «porteur de corps célestes». «Rôle difficilement conciliable avec son caractère chtonien et le symbolisme de fécondité qui lui est traditionnellement attribué «... » («le scorpion, associé à la déesse Isšara, figure dans des scènes érotiques d'agaceries nuptiales» sur des cylindres plus tardifs, d'époque néo-sumérienne (P.Amiel, 1980,133-134). Incontestablement le scorpion est

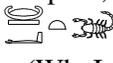
aussi chez lui dans l'univers susien. Au delà des ressemblances imputables à l'identité du référent tant en Asie qu'en Egypte, le sémogramme du scorpion reçoit une place différente dans l'agencement écologique de chacune des deux cultures. Atlante de la voûte céleste ici, divinité chtonienne et/ou figure royale là, d'une part. Place dans le bestiaire, d'autre part. En effet, un trait remarquable de la figure du scorpion dans la culture égyptienne est que cet arachnide entre dans la même catégorie que les *siluridae* dans le bestiaire du pouvoir. Silures et scorpions portent les mêmes noms : *wh'*, *synodonte* et *wh't*, *scorpion* (Wb I 351,1-8), *srk.t* est le *scorpion* (Wb IV 204,1-3), et les *clarias anguillaris*, «*les poissons srk(y)w sont les suivants et les protecteurs du soleil défunt, c'est à dire du roi*» (J-C. Goyon,1985,I,272). Bref, le scorpion est un silure de terre, le silure un scorpion d'eau que rapprochent leur agressivité et les décharges brûlantes, perçantes qu'ils administrent. L'*hétérobranchus longifilis*, le silure *nh*, entre dans le basilonyme de Narmer (I.Gamer-Wallert,1970,24,111;A. Anselin,1998,5-58) - une proximité analogique qui éclaire en retour celle de Scorpion II et de Narmer, selon une manière ancienne et active de penser et de catégoriser le monde. Dans tous les cas de figure, les deux basilonymes du Scorpion et du Silure émergent au bestiaire solaire de la culture égyptienne – on observera que le scorpion est aussi associé à une autre figure du bestiaire solaire, la girafe sur les Vases *Decorated* du Nagada II D. De ce point de vue, Scorpion II et Narmer sont caractérisés soit par une identité, soit par une continuité étroite de leur emploi métaphorique. Soit ils se confondent dans une figure unique sous des dénominations équivalentes, soit le second continue le premier au plus près de ses attributs.

### **Les noms du scorpion et leurs graphies prédynastiques**

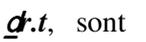
Notons d'abord avec Alain Delattre que «*le nom sémitique de l'arachnide*», '*agraba*, «*n'apparaît pas en égyptien*» (A.Delattre,2003,171-173). Il a cependant des cognats identifiés par Alexander Militarev au-delà du domaine sémitique : \**ṣakrab*, *scorpion*, ougaritique : *ṣkrab*, et est attesté en burji (couchitique) : *ḳorbur-o* (A. Militarev & L.Kogan, 2000, SED n°31).

L'égyptien recourt à trois mots. Deux des zoonymes *qualifient* l'arachnide, dont le nom dérive de sa qualité au regard de ceux qui le nomment.

Le premier mot égyptien qualifie l'arachnide et un poisson, *srk.t* *scorpion* (Wb IV 204,1-3) < \**respiration (coupée, brûlée)*, *srk* *petrocephalus bane*, *nom d'un génie* (Wb IV 201-204). C'est aussi, on l'a vu, le nom que l'égyptien donne à des silures comme le *clarias anguillaris*, *srky*, en copte : **Ⲙⲗⲟⲩⲕⲓ**, le "*poisson-scorpion*", une des "*incarnations d'Atoum-Rê*" des textes de Basse Epoque. La variante : *s3k*, met en évidence la valeur de /*ʃ*/ = /*r*/ (Wb IV 204,20).  *srk.t*, c'est enfin le nom de la déesse «*Selkis*», cette fois dotée du déterminatif vertical du scorpion. Werner Vycichl rapproche tour à tour le mot du sémitique *srq*, *respirer* (W.Vycichl,1959,39), et de l'arabe *salaq*, *transpercer* (W.Vycichl, 1990, 59), mais le mot pourrait être tout aussi bien simplement un causatif : *srk*, (*faire*) *respirer* (Wb IV 201-203,10) construit sur une racine \**r-k*. Dans le même ordre d'idées, écrit avec le seul hiéroglyphe du scorpion et le déterminatif du mouvement, D54, le mot signifie : *ouvrir un chemin* - littéralement (*faire*) *chemin* ? (D.Meeks, 1978,2,338 (Dendera VIII 89, 11)).

Le second mot égyptien, de même, qualifie un poisson et le scorpion, *wh'*, *synodonte* (Wb I 351, 12-14) et , *wh't*, *scorpion*, copte : **ⲟⲩⲟⲟⲗⲉ**, **ⲟⲩⲟⲟⲗⲉ**, (Wb I 351,1-8). Cette fois, le scorpion ne coupe pas la respiration, il pique : *wh'*, *piquer* (Wb I 351).

Dans sa liste des rois, , , , Rainer Hannig attribue pour valeur au sémogramme *wh't* et *srq.t*. La lecture qu'il donne du nom de l'Horus Scorpion, *wh'* (*srq*), qui précède l'Horus *R3* (*Iry Hor*) et l'Horus *K3*, nous semble discutable (R.Hannig,1995,1253). Si la déesse Scorpion, *srk.t* (Wb I 204, 1-4), apparaît, elle aussi, dès les Pyramides, le mot *wh't* est pour sa part d'origine récente. Il apparaît au Nouvel Empire, et dérive du verbe *wh'*, *piquer* (Wb I 351). Quant à *srk.t*, sa graphie verticale l'oppose à celle horizontale de l'arachnide du bestiaire royal nagadéen, qui attribue une dimension solaire à une métaphore chtonienne du pouvoir.

Une troisième racine, , *d3r.t*, sa variante, , *d3r.t*, sont attestées à l'Ancien Empire (Wb V 526,15-527,5). Les deux racines *wh:t* et *d3r.t* cohabitent à partir du Nouvel Empire selon une distribution géographique qui conduit Alain Delattre à formuler l'hypothèse que la répartition des formes coptes, **ϢⲀⲬ** (Bohairique, Basse Egypte), **ⲠⲚⲟⲩⲉ** (Sahidique, Haute Egypte), **ⲠⲚⲁⲗⲉⲓ** (Fayoumique) continue une répartition valable pour les époques antérieures.

Cependant, il est connu que les lexiques s'érodent davantage dans les zones focales, que leurs périphéries dessinent l'isoglosse de leur expansion, et se prêtent à l'indication «par défaut» du lieu d'où, désormais absents, ils se sont répandus. Il semble logique de considérer dans cette perspective que, , *wh:t*, innovation moderne, a pu supplanter , *d3r.t* dans sa zone focale où son emploi était plus érodé, et que les «époques antérieures» de la répartition ne remontent pas au delà du Nouvel Empire.

En Egypte, l'association thématique de l'arachnide avec le Faucon en fait une figure thinite du pouvoir très ancienne, que le mythe perpétue en lui donnant pour espace l'Egypte entière : Isis et son fils le Faucon, Horus, sont protégés par les Scorpions dans les marais de Buto (cf. J.Baumgartel,1960,103-104,116-117). En fait, Nekhen et la Haute-Egypte sont dès le Nagada IIA-B la zone focale de la royauté égyptienne - on est tenté d'inférer que c'est aussi la zone focale du nom que le scorpion porte en égyptien.

La «*théorie des vagues*» paraît susceptible d'apporter un éclairage pertinent au problème posé. «*Calquer l'évolution (des langues) sur celle des espèces biologiques a fait perdre de vue le fait que les langues sont toujours en contact les unes avec les autres. La wellentheorie prend en compte cette dimension sociale*»... Une fois séparées, «*les langues continuent de s'influencer mutuellement*». Les innovations forgées au sein de chaque nouvel univers «*apparaissent en un point du domaine et se propagent de proche en proche comme des vagues concentriques*». «*Les domaines qui*

*partagent les mêmes innovations sont délimités par des frontières linguistiques, les isoglosses*» écrit Patrick Mougouama-Daouda (P.Mougouama-Daouda,1995,13-14).

La linguistique «*distingue zone focale où le changement prend naissance avant de se propager alentour*», zones de transition où le changement devient irrégulier, zones reliques... Cette «*théorie des ondes conçue par le linguiste Johannes Schmidt*» pour expliquer les phénomènes de convergence dans les langues géographiquement voisines, met en avant le fait que «*les innovations se répandent progressivement à partir de certains centres qui jouissent de la prépondérance politique et/ou sociale*» (Jean Dubois et al.,1994,333). «*Les changements se transmettent de proche en proche, progressivement, aussi loin que s'exerce l'influence du point d'origine*».

En accord avec la théorie des vagues, faut-il privilégier une approche tchadique et couchitique pour les périodes les plus anciennes ? Les analyses du linguiste russe Igor M. Diakonoff y concourent : «*The structural (grammatical) isoglosses (...) can rather be established between Egyptian and the Chadic languages (...). The original homeland of the Egyptian branch of Afrasian should probably be sought, naturally, in the Nile Valley, that is, not to the north of present-day Upper Egypt, but rather to the south of it, in the region of the so-called El-Kab Culture*» (I.Diakonoff,1998,209-219). Sur la situation d'un foyer antérieur de cet «homeland», entre Djebel Uweinat, Gilf Kebir et Nabta Playa, cf. A.Anselin, *L'Avaleuse de Morts. Archéologie linguistique de la Vallée des images*,2007. En avant-propos de sa première pyramide de lexicographie égyptienne, Gabor Takacs abonde dans le même sens : «*Can we suppose after the split-up of the Afro-asiatic unity, the Proto-Egyptian tribes had a long co-existence with the ancestors of Chadic as well as of Nilo-Saharan somewhere in the Saharan macro-area ? Can we identify the bearers of the paleolithic-neolithic Saharan culture with a wide conglomeration in which Proto-Egypto-Chadic and other ancient African (Nilo-Saharan, Bantu etc...) populations could also have taken part ? Can we suppose that the Proto-Egyptians tribes migrated from the south or the south-west to*

*Upper Egypt to gradually occupy the entire Nile Valley? Can we suppose a later (secondary) Egypto-Semitic coexistence already in the neolithic Nile Valley and place it after the split-up of the Chadic-Egyptian union?»* (G.Takacs, 1999,46-47). Survol synthétique conforme aux données archéologiques, qui situent le point de départ de la nagadisation culturelle, politique, et -si l'on s'en tient au fait que c'est cette région qui documente les premières suites de (proto-) hiéroglyphes dès le Nagada IIIA1- linguistique : au cœur de la zone focale des linguistes en l'occurrence des politiques gerzéennes de Haute-Egypte, étendue à Abydos une boucle du Nil plus loin.

Le troisième mot nommant le scorpion, *ḏšr.t*, est à l'époque classique, absent de Haute-Egypte et distribué à sa périphérie. Alain Delattre en convient : *ḏšr.t* est un mot «sans étymologie connue et attesté comme nom propre dès l'Ancien Empire. Son origine remonte à l'époque afro-asiatique : on peut le comparer aux termes utilisés pour désigner le Scorpion dans les langues du Tchadique de l'Ouest» (A.Delattre,2003,171-173). Gabor Takacs reconstruit précisément une forme radicale : *ḏšr.t* <\*grr~g'r, qu'il compare au tchadique : \*gVr-, tchadique occidental, angas-sura : \*gyor > angas : *dyoor~yoor*, *g'oor*, mupun : *ḏōor*, ron : \*gVr, *scorpion* > daffo : *garyeη*, kulere : *girir*, ambul : *giir* etc...(G.Takacs,1999,252). Les variantes égyptiennes, *ḏšryy.t* (phonétiquement *ḏ-y.t*), démotique : *ḏ*, *scorpion* (W.Vycichl, 1983,337), autorisent à reconstruire une forme \*gVI~r. Huit ans plus tard, dans sa communication faite au Huitième Séminaire des Ankhou, *Langues en contact et reconstruction génétique*, en juin 2007 à l'Université des Antilles-Guyane (A.Anselin,2008,4a), Gabor Takacs a défini de nouveau les correspondances phonétiques de l'égyptien et de l'angas-sura, et souligné l'archivage de traits phonétiques archaïques dans des langues du tchadique occidental : l'angas-sura, le bauchi septentrional, et dans des langues du couchitique méridional, qui viennent éclairer la phonétique de l'égyptien pharaonique, plus ancien de cinq mille ans. Là encore, ces traits archaïsants sont distribués à la périphérie d'un épicycle aujourd'hui vide, dont le

Gilf Kebir et le Djebel Uweinat, chers à Andreas Zboray et Jean-Loïc Le Quellec pourraient s'avérer la limite septentrionale.

Faut-il, au terme de cette longue série d'analyses et de remarques, lire *ḏšr.t* (<\*gVr), **le nom ou le titre du roi-Scorpion** de la tombe Uj d'Abydos ? Et maintenir cette lecture pour tout le prédynastique ? Pareil anthroponyme royal s'inscrit mieux dans la liste des basilonymes prédynastiques relevés du Nagada IIIA1 au Nagada IIID « [Scorpion], two unnamed rulers, *iry ḥr, kḏ, n r mr, ḥḏ, ḏ, ḏ, dn, ḏ ḥ, smrḥt, ḏ* » (S.Hendrickx,2007,89). La plupart sont bilitères, d'une facture difficilement rapportable au vocabulaire de langues saturées de mots tri-consonantiques comme le sont les langues sémitiques. Aussi, les solutions trilitères, *wḥ* et *srk*, proposées par Rainer Hannig apparaissent-elles de ce point de vue hétérogènes et malaisément compatibles avec les caractéristiques lexicographiques de la liste égyptienne.

### **Retour au Messak**

Notre étude laisse entier le problème posé par le rupestre du Messak, une région qui compte sans doute aujourd'hui plus de gravures rupestres que d'habitants, et qui se situe bien à l'ouest du Gilf Kebir et du Djebel Uweinat. Comment l'interpréter ? Echo lointain, aventuré ?, au terminus géographique et historique d'un maillage de routes d'échanges interrégionaux peu documentés, d'une époque, le dernier quart du IV<sup>e</sup> Millénaire BC, où le Scorpion et le Faucon régnaient sur des royaumes de la vallée du Nil en Haute-Egypte ? Nous ne saurions hasarder autre chose que des hypothèses dont la comparaison de cet hapax rupestre non daté appelle la formulation pour recevoir –valider ou falsifier– explication.

### **Bibliographie**

Pierre Amiet, *La Glyptique mésopotamienne Archaïque*, Editions du CNRS, Paris,1980.  
Alain Anselin, *Le Scribe et le Poisson* Discussions in Egyptology n°40, Oxford,1998,5-58.

- Alain Anselin, *L'Avaleuse de Morts. Archéologie linguistique de la Vallée des Images*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°10, 2007,59-98.
- Alain Anselin, *Huitième Séminaire des Ankhou - Langues en contact et reconstruction génétique i-Medjat n°1*, papyrus électronique des Ankhou, juin 2008, 4a.
- E.J.Baumgartel *The Cultures of Prehistoric Egypt*, Oxford,1955.
- Elena De Gregorio Torrado, *Decoraciones pintadas en las ceramicas predinásticas del period de Nagada II: analisis de los diseños*, BAEDE n°13,2003,11-54.
- Alain Delattre, *Les termes égyptiens désignant le scorpion* in *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century*, Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000,Vol. 3,2003,171-173.
- Igor M. Diakonoff, *The Earliest Semitic Society. Linguistic Data*, in *Journal of Semitic Studies*, 43, Oxford, 1998, 209-219.
- Günter Dreyer, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Mayence, Von Zabern,1998.
- Jean Dubois et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.
- H. Field et R.A. Martin *Painted pottery from Jemdet Nasr, Iraq*, AJA 39,1935,316, pl XXXI
- Renée Friedman & Stan Hendrickx, *Gebel Tjauti Rock Inscriptions and the Relationship between Abydos and Hierakonpolis during the early Naqada period*, Göttinger Miszellen n°196, 2003, 95-109.
- Ingrid Gamer-Wallert *Fische und Fischkulte im alten Ägyptologische Abhandlungen*, Harrassowitz, Wiesbaden,1970.
- Yves Gauthier & Christine Gauthier *Le Scorpion de l'Imataweret (Messak, Libye)*, Cahiers de l'AARS n°9,2004,83-84.
- Jean-Claude Goyon *Les Dieux-Gardiens et la genèse des Temples (d'après les textes égyptiens de l'époque gréco-romaine)* IFAO, Le Caire, 1985, vol.I.
- Rainer Hannig *Die Sprache der Pharaonen GroBes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v.Chr.)*, von Zabern, Mainz, 1995.
- Stan Hendrickx *Checklist of predynastic Decorated pottery with human figuration* Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°s3-4,2002,29-50.
- Stan Hendrickx, *Autruches et flamants- les oiseaux représentés sur la céramique prédynastique de la catégorie Decorated* Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°1, 2000,21-52.
- Stan Hendrickx, *Predynastic-Early Dynastic Chronology*, in *ArchéoNil* 2007,55-93.
- Dimitri Meeks, *Année lexicographique*, Cybèle, 3 volumes, Paris,1978.
- Alexander Militarev & L.Kogan *Semitic Etymological Dictionary II Animal Names*, 2000
- Patrick Mouguiama-Daouda *Les dénominations ethno-ichtyologiques chez les Bantous du Gabon : étude de linguistique historique*, thèse de doctorat, Université de Lyon 2,1995.
- William M.F.Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty I*, EES 18, London,1900.
- William M.F.Petrie, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasty II*, EES 21, London,1901.
- William M.F.Petrie, *Prehistoric Egypt, illustrated by over 1000 objects in University College*, London,1920.
- Francesco Rafaele *Late Predynastic and Early Dynastic Egypt* <http://members.xoom.virgilio.it/francescoraf/>.
- Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian*,I, Brill, Leyden,1999.
- Werner Vycichl *Is egyptian a semitic language ?* in *Kush VII*,1959.
- Werner Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Peeters, Louvain, 1983.
- Werner Vycichl *La vocalisation de la langue égyptienne. I. la Phonétique*, Le Caire, IFAO, 1990.